**SPLEEN**

Ce poème fait parti de la section « Spleen et Idéal »   
 - Le mot « spleen » est un mot qui prend une dimension philosophique avec Baudelaire : dans le poème il correspond au mot « Ennuis » avec une majuscule. C’est un état physique et psychologique pathologique (maladif), indissociable du vide et du tragique de la condition humaine, ce qui peut conduire jusqu’au délire de la folie.

Le poème est constitué de 2à vers de 12 syllabes (alexandrins), réparti en 5 strophes de 4 vers chacune des quatrains. Les rimes sont croisés (abab), avec une alternances régulière des rimes féminine (féminine qui finissent en « e ») et masculine.

Il est construit en deux mouvements :  
 - Le premier se développe dans les trois première strophes, toutes trois introduites par la conjonction « quand » en anaphore. Chacune de ces 3 strophes évoque les circonstances qui amènent l’issus qui est révélée.  
 - Dans le second mouvement, la condition tragique d’une âme qu paroxysme d’une crise à laquelle il n’y aura pas d’échappatoire possible autre que la mort.

**1er mouvement : les circonstances de la crise**

Question grammaire :  
  
Le « Quand » est le premier élément d'une anaphore ternaire (anaphore = répétition en début; et ternaire = 3 fois), on le trouve aux vers 1, 5, 9, pour introduire 3 proposition conjonctives subordonnées de temps qui occupent les 3 premières strophes. Cela structure la syntaxe du poème de la façon suivante :  
 - strophe 1 : « quand...et que ... »  
 - strophe 2 : « Quand... »  
 - strophe 3 : « Quand ...et que... » .........(donc : 3 prop.sub.de.temps= 3 première strophes)  
 - strophes 4 : « Des cloches... »............enfin la prop.principale !  
 - strophes 5 : « - Et.... ».................effet de rajout avec « et » =  
3 strophes anaphoriques = rhétorique écrasante // des circonstances écrasantes.  
La structure grammaticale est très lourde, avec cette phrase interminable qui parcourt les quatre premières strophes.

**Strophe 1 : le ciel, l’élément « air » est écrasant**

-V1 : comparaison : le ciel = couvercle, Image d’enfermement, une sensation d’étouffement, d’oppression. La comparaison ciel/couvercle et à l’inverse de ce qui est attendu : le ciel est traditionnellement associé à l’infini, la liberté, la correspondance, Élévation. Or ici le ciel est de mauvais temps « bas et lourd », cela oppresse l’esprit du poète. L’impression de pesanteur propre a la migraine qui est reproduite ici.

-V2 : CCL qui déjà rattache le climat à un état de l'esprit. Le participe « gémissant » introduit le thème de la douleur, renforcée par par la locution « en proie » qui suggère l'impossibilité d'y échapper. Le terme « ennuis » à la rime est caractérisé par l'adj « longs » qui amplifient le sens

-V3 : Pour comprendre ce vers, il faut rétablir l'ordre grammatical des mots : embrassant tout le cercle de l'horizon. (« horizon » est complément du nom « cercle ») et le sujet du Part présent est « II », pronom pers qui introduit le vb suivant et qui reprend « le ciel bas et lourd ». Intérêt de cette construction: créer 1 écho par effet de parallélisme signifiant au v1 : « l'horizon » renvoie au « ciel », le « cercle » au « couvercle » (ts deux à la rime ) = insistance sur l'opposition entre ce qui renvoie à l'élévation (donc l'idéal) et l'enfermement et la douleur qui y est associée (donc le spleen). + idée de déformation, transfiguration négative du monde : l'horizon devient circulaire.

-V4 : Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits; - l'emploi du vb verse » qui personnifie le ciel et lui prête une intention malfaisante avec l'oxymore « un jour noir » introduit le thème de la liquidité (état de ce qui est liquide) et donc l'idée d'un monde englouti par la matière. Idée renforcée par le comparatif de supériorité (hyperbole) « plus triste que les nuits ».

**Strophe 2 : la terre = une prison**

-V5 : « Quand la terre est changée en un cachot humide ». L'idée d'enfermement se poursuit avec le mot « cachot ». Mais le poète ne crée pas d'analogie comme dans le v1 (rappel comparaison). Ici dépassant même l'usage de la métaphore, il établit la métamorphose de la terre en cachot comme une réalité accomplie, ce que suggère la tournure passive « est changée ». + l'adj « humide » poursuit le thème de la liquidité évoquée dans la strophe précédente.